



DOSSIER ARTISTIQUE

CHAVIRER DE BORD

En 2018, dans la nuit du 6 au 7 septembre ma soeur Juliette est morte, par défenestration, dans des circonstances mystérieuses.

J'avais 25 ans. Je vivais en couple hétérosexuel dans un appartement de luxe en plein coeur du Carré d'or, un quartier chic du 8ème arrondissement de Marseille. Sans activité, je vivais au crochet de mon conjoint. Je m'appelais Camille.

Aujourd'hui j'ai 32 ans. Je suis lesbienne, intermittente du spectacle, féministe radicale et je vis à la campagne avec ma meuf et mon chien. Je m'appelle Charlie.

Que s'est-il passé ?

Pour elle ?

Pour moi ?

Que s'est-il passé dans la nuit du 6 au 7 septembre 2018 ?

Et quels retentissements après cette déflagration ont pu me mener à un si grand écart ?

Comment la mort de ma soeur a transformé radicalement ma vie ?

Quelles sont les raisons de sa mort ?

Qui est coupable ?

Quelles sont les causes ?

De sa mort ?

De ma mue ?

Seraient-ce les mêmes ?

Lorsque ma soeur est morte, une immense et indomptable culpabilité m'a envahie. Il parait que c'est normal. Ça fait partie du deuil.

Le deuil, on nous a appris que c'était 5 étapes : déni, colère, tristesse, résignation, acceptation. Ça semblait simple comme schéma à traverser. Je n'ai rien réussi à faire, ni dans l'ordre, ni dans le désordre, et je n'ai rien accepté du tout. Malgré mes efforts de contorsionniste pour entrer dans le moule, je n'ai eu aucun des bons points de cette étape cruciale qui fait partie de la vie parait-il : survivre à ses proches. Et merde.

Pourtant les bons points je les cumulais jusqu'ici. Parfaite. J'étais parfaitement ce qu'on attendait de moi. La Bree Van de Kamp contemporaine, c'était à dire une Bree van de Kamp mélangée au sex appeal de Gabrielle Solis. Une épouse aimante, qui tient son intérieur, qui s'occupe de son mari et qui sous le tablier est vêtue d'un porte jarretelle et d'un body en dentelle.

Et puis autre chose a commencé à dérailler. Après la culpabilité, une gigantesque colère - la seule étape du deuil que j'ai bien réussi à cocher- s'emparait peu à peu de moi. Ou se réveillait de sa léthargie, je ne sais pas.

Je devenais incontrôlable. Je perdais mon sang froid. Hystérique la Camille. On était obligé de me faire taire dans les repas de famille. Que voulais-je dire exactement par « la violence faite aux femmes ». Ou voulais-je en venir précisément avec ces revendications sorties d'on ne sait où. J'étais gonflée de trouver que la société était si inégale entre les hommes et les femmes dans ma position d'ultra privilégiée. C'est vrai quoi, grâce à mon conjoint j'étais tellement à l'abri, tellement libre, tellement épanouie, tellement tellement...

Ce qu'on m'avait appris semblait s'effriter. Et merde encore une fois les certitudes jusqu'ici bien assimilées, le moule bien investi était en train de se fissurer.

Ma culpabilité je l'ai tue.

Parce que je savais qu'elle ne s'arrêtait pas à l'endroit ordinaire du deuil.

Ma colère je l'ai laissée remplir, proliférer.

Nous avons cherché pendant 5 ans auprès de la justice ce qu'il a bien pu se passer cette nuit-là. En vain.

Sa mort restera un mystère.

Nous avons cherché éperdument à trouver un coupable à sa mort, alors que le coupable est partout autour de nous, et malheureusement aussi en nous.

Je plongeais dans une politisation et un militantisme féministe radical. Je trouvais enfin les réponses auxquelles la justice n'avait pas répondu. J'élucidais le mystère de sa mort. Et par la même, je me permettais d'enfin vivre, je mettais fin à l'apnée qu'était ma vie jusqu'ici.

Je voudrais raconter le deuil, enfin le mien, je voudrais raconter la reprise de souffle, je voudrais vous parler de justice et vous raconter mon enquête, je voudrais dire pourquoi Juliette est morte, je voudrais abolir le silence.

Et peut-être qu'ainsi je pourrai enfin lui rendre *Justice*.

Charlie Radix

Chavirer de bord

Ce spectacle arrive du spectacle précédent **Nos Héroïnes** qui est construit comme un kaléidoscope de portraits d'héroïnes connues et de paroles intimes et personnelles de ces femmes qui sont sur scène.

Le processus d'écriture se rapproche beaucoup des précédents spectacles que l'on peut qualifier de « documentaire ». Matériau variés (intimes, historiques ou sociologique, écoutes de podcast, de lectures, pour faire émerger la parole, interviews...).

Les questions sociales, géographiques (d'où on vient, où on vit), politiques et intimes sont là portées par des femmes.

De cet ensemble, sortira une voix qui aurait pu faire partie du chœur des Héroïnes (comme une Laurie, une Anaïs ou une Naïla), c'est **Charlie**.

Charlie a vécu la mort de sa sœur et de cette expérience elle a changé son regard sur la société. Elle s'est politisée, son intime est aussi devenu politique, c'est par ce chemin qu'elle s'est reconstruite.

Nous décidons ensemble que nous allons écrire ce spectacle. Par le même processus de travail de plateau, d'improvisations, de matériau extérieurs, de témoignages sensibles et intimes. Nous allons écrire le deuil, la recherche de vérité, la justice, l'intime et le politique. Ecrire le récit de son expérience.

Des vingt-trois femmes au plateau de **Nos Héroïnes**, nous allons faire le portrait d'une jeune femme dans ce que cette traversée spécifique raconte de notre société, de sa violence, de ses injonctions.

Note d'intention de mise en scène

Wilma Lévy

Rencontre...

C'est au détour d'un laboratoire d'acteur sur *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov auquel je participe, que je rencontre Charlie Radix. Notre manière d'aborder le travail et notre complicité au plateau me donne l'envie de lui proposer la reprise du rôle d'Henriette dans *Les Femmes Savantes*, *So what !* que la compagnie des passages joue depuis un an.

Ces deux propositions tournent autour de la sororité qui, pour elle comme pour moi, est un élément fort de nos histoires.

Avant même de démarrer les répétitions des *Femmes Savantes*, Charlie m'apprend la tragédie qu'elle est en train de vivre.

Il se trouve que depuis notre première rencontre autour des *Femmes Savantes*, Charlie a été distribuée dans les autres spectacles de la compagnie : *Mongol !*, *Tarag !*, *Tartuffe*, *l'essentiel*. Notre collaboration ne s'est donc jamais interrompue.

Compagnie
des **PASSAGES**

Cité des Associations BP349 - 93, La Canebière, 13001 Marseille - ciedespas_sages@yahoo.fr

Siret: 430 376 152 00038 // APE: 9001Z // Licence 2: L-R-2021-005996

Quand cinq ans plus tard elle me parle de **Chavirer de bord**, il est juste pour moi que nous devons construire ce projet ensemble.

Projet...

Le texte nait d'une écriture de plateau. A partir de moments personnels et d'événements vécus nous avons travaillé en improvisation.

La qualité de comédienne de Charlie, son inventivité, sa justesse et la maturation de ce projet, de ce désir, de cette nécessité, qu'elle portait depuis cinq ans, nous permettent de créer ce spectacle. Par mon parcours de metteuse en scène, j'ai tissé des spectacles à partir de témoignages, d'expériences, et d'improvisations au plateau (*Du nord au sud, récit d'une expérience*). C'est par ce biais que nous avons abordé le travail : la comédienne a écrit des textes sur lesquels nous nous sommes appuyé, puis elle m'a raconté des histoires, des anecdotes, des moments que l'on a travaillé en improvisations et qui sont devenus des scènes.

Nous vous proposons de mener l'enquête, de regarder à l'endroit où il y a de la lumière... c'est à dire partir de l'instant T, la chute, la mort, les causes de cette mort, y a-t-il un ou une coupable identifiable ? Que dit la police ? La justice ?

Il s'agit de faire entendre par l'intime d'autres récits sur le deuil, mais aussi de donner à voir ce personnage qui a traversé une enquête policière et prosaïque d'abord, sans réponse aucune, et qui a continué à chercher d'autres voies de compréhension pour se révéler à une conscience politique.

Le récit de ce choc, de cette histoire n'est pas à lire uniquement par le prisme d'une histoire singulière mais à analyser dans une société qui produit de la violence.

Cette déflagration a déclenché la politisation du personnage. L'enquête policière et la procédure juridique suivant la mort se sont entremêlées à une enquête intime. Ce personnage au plateau a vécu une transformation irréversible, une mue...

Le monde du militantisme s'est ouvert et a permis une réponse politique aux causes de la mort. Aussi il s'agit de tisser dans le texte comme deux fils rouges dramaturgiques, les deux enquêtes en parallèle, comme une trame de fond, faisant avancer le personnage vers une résolution qui permet une réconciliation intime et une révolte sociétale.

Cette enquête nous emmène, comme toutes les enquêtes, à d'autres questions, à des surprises, à des révélations peut-être...

Traverser le deuil avec les différentes étapes que nous nous représentons, ou que la société nous représente : déni, colère, tristesse, résignation, acceptation- puis la quête de justice, les enquêtes à proprement parler « policières », les réponses apportées par le militantisme.

Nous verrons comment le personnage se transforme dans cette aventure, traversée par ce cataclysme. On cherche une réponse, on trouve des pistes. Cette transformation, cette mue est transposée par des qualités de corps et des énergies différentes ; pour cette raison Elisabetta Guttuso, chorégraphe de **Nos Héroïnes**, nous a rejoint dans ce projet.

Nous utilisons des documents « réels » et concrets, et nous appuyons sur des matériaux extérieurs (livres, témoignages, podcast..).

A aucun moment, nous n'avons perdu de vue, que nous faisons spectacle, transposition, avec ces matériaux.

Une écriture de plateau est conçue pour nous comme un parcours d'écriture qui prend comme point de départ un évènement réel ou un témoignage, et qui se déplace, se poétise, reprend une distance et devient par-là fictionnel.

Il nous est apparu important de convier au projet une autrice dramaturge qui s'est emparé à la fois de la matière d'improvisations, des textes écrits par Charlie et nous a également apporté des matériaux extérieurs. Jennifer Lauro Marioni, dramaturge complice de la compagnie nous a accompagné dans ce processus d'écriture.

Le spectacle se construit de tableaux successifs comme autant de pièces d'un puzzle morcelé mettant en lumière le mécanisme de la mémoire, du souvenir. Les réminiscences surgissent, s'éclatent comme un kaléidoscope.

Wilma Lévy

Ce que peut le théâtre...

D'abord, il y a Charlie. Sa vitalité solaire, son métier de comédienne qu'elle incarne si fortement et son besoin de porter au jour une histoire jusque-là tapie au fond d'elle... Le récit des tempêtes qu'il a fallu braver depuis la mort de Juliette, sa sœur. Un jour, Charlie va trouver Wilma. Wilma, elle aussi charrie des histoires, particulièrement de celles qui mettent en lumière à quel point l'intime est politique.

Elles deux réunies par un projet commun : construire par une écriture de plateau une enquête dont les zones d'ombres sauraient se dissiper à mesure que l'on avance, raconter une mue de l'obscurité à la lumière par la rencontre de cercles militants, raconter aussi et enfin à qui adresser la colère pour qu'elle ne consume pas celles qui sont légitimes de la porter en étendard et sans rond de jambes.

Pendant plusieurs mois elles plongent, fouillent, improvisent, écrivent, jouent, chantent... et puis elles nous invitent à les rejoindre Elisabetta Guttuso à la chorégraphie et moi en dramaturgie.

La dramaturgie est je le crois toujours une affaire de tissage. Cette étoffe-là, ***Chavirer de Bord*** a nécessité de savoir délicatement défaire et refaire des entrelacements incandescents. On pourrait se dire que c'est le jeu de toute écriture qui cherche à transmettre au plus près d'un réel éprouvé.

Compagnie
des **PASSAGES**

Cité des Associations BP349 - 93, La Canebière, 13001 Marseille - ciedespas_sages@yahoo.fr

Siret: 430 376 152 00038 // APE: 9001Z // Licence 2: L-R-2021-005996

Ça l'est d'autant plus je crois quand l'intention qui sert de boussole est de communiquer au public une impérieuse soif de justice.

Nous avons donc construit une partition en trois mouvements : d'abord, l'enquête ; menée seule au début mais repérant petit à petit dans son sillon la puissance des échos de batailles féministes post-Me too ; puis, le changement de focale/le dézoom : établir solidement par la preuve autant que par le jeu, combien cette histoire peut se lire comme un fragment parmi tant d'autres d'une situation systémique insupportable, l'abandon et la culpabilisation des victimes de violences sexistes et sexuelles ; enfin, le dévoilement : un renversement plein de souffle et de chair qui fait de la rage une puissance, du chemin parcouru une rencontre de Charlie avec elle-même tout autant qu'un femmage à celle qui n'est plus là.

Sur l'étendue de la violence, de son continuum, nous avons pris le parti de procéder par touches, à la manière impressionniste, de défendre une forme kaléidoscopique, autant pour rendre la matière supportable que pour restituer les trouées faites par tous les silences subis dans cette quête. Pour ne pas en rester là, nous avons aussi choisi de faire petit à petit rentrer le monde dans ces trous, devenus espaces possibles de résonances... pour faire entendre que les victimes ne sont pas toujours seules et ne devraient jamais l'être, et pour témoigner en actes de la manière dont le théâtre peut être un endroit où inventer un monde plus vivable pour toutes.

Jennifer Lauro Mariani

De l'intime au politique...

Chavirer de bord, s'ouvre sur une enquête que le personnage déroule en complicité avec le public. Une enquête sur les causes de la mort violente et inexplicée de sa soeur.

Camille, retrace la dernière journée de Juliette, soulève les incohérences, convoque un témoin, imagine les scènes manquantes, étudie les possibilités de trajectoires d'un corps inerte, brainstorme avec le reste de sa famille, propose des reconstitutions.

Il faut arriver avec des éléments tangibles au commissariat, il faut réussir à discréditer leur version de l'histoire.

A l'intérieur de cette enquête se glissent des souvenirs, apparaissent, de manière anachronique des bribes de la vie avant la mort de Juliette et des morceaux de la vie d'après. Comme des indices disséminés le long du chemin.

Et subrepticement l'enquête s'ouvre sur une enquête plus large.

Les réminiscences d'une vie marquée par les violences refont surface.

On change de prisme.

On entrevoit les manquements d'une société. Ses injonctions. Ses injustices. Ses abandons. On identifie un continuum de violence.

L'histoire ne se regarde plus seulement par le prisme de l'intime, on y envisage ses résonances collectives.

L'intime devient collectif.

Politique.

« Vous savez commissaire, la silenciation des victimes, le système d'omerta c'est ça que ça produit : de la violence.

Avec Juliette, on ne parlait jamais de ses crises, de ses yeux qui vrillaient, de ses actes de colère ingérables, de ses mises en danger. On serrait les dents, on trouvait des subterfuges pendant la tempête, on palliait. Je palliais.

Et puis après c'était le silence assourdissant. Ne jamais rien en dire. On était fucked up mais fucked up classe.

Et un jour, on n'arrive plus à encaisser. Alors on dit stop. J'ai dit stop. J'avais pourtant, jusque-là, été la soupape de décompression. Alors pourquoi je décidais de ne plus aider ? « Tu te rends compte Juliette de ce que tu nous fais vivre ? Moi je peux plus. J'arrête. Démerde toi. » Sans sommation. Voilà ce que ça produit le silence : des âmes qui errent et des sœurs qui s'écroulent. Bon, évidemment à l'époque je n'ai pas dit ça. »

Extrait du texte

Le travail du son comme porte ouverte sur le monde...

Le travail avec le créateur sonore Théo Le Moher permet de faire entrer dans cette histoire d'abord individuelle la dimension collective, inscrivant ce récit à priori intime dans une pensée plurielle engagée.

Les voix extérieures viennent compléter, enrichir la pluralité des voix portées au plateau par la comédienne.

Des fragments de podcasts, d'émissions radio s'invitent dans nos oreilles et font résonner la dimension politique du discours.

Victoire Tuillon, Rokhaya Diallo, Guilia Foïs, Virginie Despentès, Adèle Haënel sont autant de voix convoquées pour muscler la pensée féministe qui se construit chez le personnage. C'est une véritable bibliothèque sonore qui accompagne les réflexions du personnage au plateau, donnant densité, ampleur et complexité aux propos. Tantôt perçues comme les voix intérieures qui accompagnent le personnage, tantôt dressées comme un étendard, la pluralité des voix donnent vie à la multiplicité des histoires qui s'imbriquent dressant autour de Charlie un cortège, une cohorte de voix qui revendiquent, questionnent, alpaguent, interpellent. L'histoire intime ne l'est plus, elle devient exemple d'une histoire à plus grande échelle. Symptomatique d'une société dysfonctionnelle qui écrase et domine.

« Tout le système rhétorique qui consiste à rendre coupable les victimes, en fait il sert à quoi si ce n'est à faire tenir cet ordre qui repose sur la cruauté. Donc cette inversion elle a un rôle politique. Quand on remplit l'espace de mots qui consistent à défendre un ordre en place tout en niant la cruauté nécessaire au maintien de cet ordre bah moi Je n'appelle pas ça réfléchir j'appelle ça effectivement du déni. »

Adèle Haënel

Extrait sonore

« Comment on construit socialement, symboliquement des corps tuables, des corps violentables, de façon licite. Donc c'est la dimension licite de cette violence, de ce sexisme qui est un continuum au fond, entre le fait de se faire interpellé comme si nous étions des corps à disposition, appropriable comme ça par des mots, des gestes, des mains au fesses... ça s'inscrit dans un continuum qui va de là, jusqu'au travail, jusqu'à la sphère dite privée et dans la

sexualité... »

Elsa Dorlin

Une seule en scène jamais seule...

Bien que la comédienne parle depuis son point de vue, c'est par une multiplicité de personnages que cette histoire résonnera.

Plutôt qu'un théâtre de récit c'est un théâtre de situation qui prend vie, un théâtre de l'immédiateté. On ne se raconte pas, on fait, on vit. On joue avec les personnages convoqués. Dialoguant tantôt avec les membres de sa famille, tantôt avec des figures de la sphère médiatique, militante ou avec les personnages du monde institutionnel.

Extrait de texte/ le repas de famille

Moi ? Ben ça va je... (se coupe)

(A sa nièce) tu veux que je leur dise ce que j'ai fait aujourd'hui ? ben j'ai essayé hein ?

ben j'ai essayé hein ? Tu vois c'est pas facile...

Ca va... en ce moment je fais des collages.

(riant) Ah non, dans la rue !

Oui, des slogans, des phrases, des collages féministes.

Pourquoi ? Ben parce que... (au public) Juliette.

Oui, je sais. Oui, c'est illégal et dangereux. J'aime bien.

Tu veux voir ? oui je peux te montrer.

(Elle tend sa main et swipe)

Non, je ne faisais pas ça quand on était ensemble.

(elle rit en regardant le public)

Euh ben je n'ai pas de doute sur le fait que t'ai jamais tué personne, c'est pas tellement la question en fait. (elle rit frénétiquement)

(Au public) Il commence à me gonfler !

Hein ? Tu veux m'expliquer le féminisme ? Bah oui bien sûr ! Je vais prendre des notes.

Alors allez-y, expliquez-moi le féminisme !

(Au public) Je supporte plus.

La Compagnie des passages et l'équipe



Wilma Lévy, metteuse en scène

Wilma Lévy, se passionne pour le théâtre depuis l'âge de 8 ans. Ses parents, un père égyptien et une mère tunisienne, la balade jusqu'à l'adolescence de pays en pays. Elle passe son enfance dans le lieu mythique de Carthage, et va visiter sa grand-mère à Sfax pendant les vacances, puis elle foulera les rues de Rome, et enfin elle vivra son adolescence au Mali à Bamako.

Les voyages forment chez elle un sens de l'adaptation et de l'ouverture.

Après des études littéraires, elle rejoint l'école du Passage à Paris, dirigée par Niels Arestrup. En 2008, arrivée à Marseille, elle crée la *Compagnie des passages* et rencontre différentes familles de théâtre, grâce à son spectacle **Une vie bouleversée**, d'Etty Hillesum.

Wladyslaw Znorko (Le Cosmos Kolej) est une rencontre déterminante, et elle sera artiste associée à la Gare Franche, lieu de fabrique artistique dans les quartiers nord de Marseille de 2011 à 2015.

Sous un ciel de chamaille de Daniel Danis qu'elle monte lors de ce compagnonnage, lui ouvre la voie de la question des territoires et des frontières.

Son implication sur le territoire se traduit par des ateliers ou des créations participatives dans une volonté d'amener la représentation théâtrale au plus près des gens. **Ligne 70, Du nord au sud et réciproquement** est son premier spectacle participatif, né d'un travail en direction des publics collégiens et lycéens du nord et du sud sur les question de frontières au sein de leur ville.

Wilma Lévy obtient en 2015, un Master 2, en études théâtrales sur la question du théâtre documentaire.

Depuis 2019, chavirée par #MeToo la question féministe est au cœur de son travail.

Elle signe **93.13 Appel d'Air.e**, projet d'échange culturel et artistique entre les villes de Sevrans et Marseille créée en mars 2020.

A l'automne 2023 commence son partenariat avec la Criée autour de **Nos Héroïnes**, son nouveau spectacle participatif. Construit comme un kaléidoscope de portraits avec 25 Femmes de tous horizons socio-culturels et de tous âges pour réfléchir ensemble à la place réelle ou imaginée que les femmes occupent dans la société.

En parallèle de ce travail de territoire, Wilma Lévy poursuit également dans sa volonté d'amener des textes de répertoire au plus près des publics.

Dans cette démarche, **Les femmes savantes, so What !** (diptyque classique/ écriture contemporaine), puis **Tartuffe essentiel**, ainsi que **DESOBÉIR... une invitation**, forme performative créée pour les « Journées de l'éloquence » avec l'Atelier de Langue Française, à partir des textes de Pascal, La Boétie et de la Révolution Française, verront le jour pour tourner en lycées et en collèges via les Actions Éducatives et le Pass Culture-Adage.

Dans son engagement citoyen la compagnie articule son travail en direction des publics afin de les sensibiliser et de les faire prendre part au geste artistique.

Ainsi la compagnie a également planché sur la question de la lecture à voix haute, par le biais d'ateliers et de réalisations radiophoniques, notamment en partenariat avec Euphonia (Radio Grenouille).

« Sans quitter l'espace de l'interprétation, le passage à la mise en scène s'est imposé à moi comme une nécessité pour raconter des histoires, aborder des thèmes et des langues de théâtre. Une grande place est ainsi laissée aux textes et aux acteurs, souvent dans des mises en scène dépouillées qui ne cherche pas à illustrer mais plutôt à donner des signes.

Le désir des textes a souvent été premier dans mes projets, ce sont eux qui sont la première flamme. J'arpente à la fois de grands textes du répertoire mais également les écritures contemporaines.

La question du témoignage comme matière textuelle possible revient aussi régulièrement dans la démarche de la Compagnie pour parler du monde qui m'entoure.

De même que les textes choisis font souvent le pont entre la petite histoire individuelle et la Grande histoire, je cherche aussi à ne pas me couper du monde qui m'entoure et des questions de société. »

Wilma Levy

La Compagnie des Passages est soutenue par : La DRAC Paca (Projet et EAC), la Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur (Carte Blanche aux Artistes), le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône (Projet et Actions Éducatives en collèges) et la Ville de Marseille (Projet et Social Femmes).

Elle a bénéficié de l'aide des Fonds de Dotation InPACT, Le Chœur à l'Ouvrage, La Caisse d'Épargne-CEPAC, de la Fondation Abbé Pierre, de la Fondation SNCF, de la Spédidam et de l'Adami.



Charlie Radix, comédienne.

Elle se forme auprès d'Alain Gintzburger au conservatoire du centre à Paris. Puis intègre l'EDT91, l'École Départementale de Théâtre du 91, dirigée par Christian Jéhanin et travaille aux côtés de Valérie Blanchon, Philippe Minyana, Xavier Brière...

En 2016, elle travaille aux côtés d'Ingrid Bellut et de Valérie Blanchon sur sa première création de plateau autour des Bonnes de Jean Genet : **Madame/Répétitions.**

Elle rejoint la **Compagnie des Passages** dirigée par Wilma Lévy en 2018 et est distribuée sur différents spectacles : **Les Femmes Savantes, So what!, Mongol !, Tarag !, Tartuffe, l'essentiel.**

Elle est assistante à la mise en scène sur un projet multidisciplinaire portée conjointement par la Compagnie des Passages et la Cité éducative. Et mène aux côtés de Wilma Lévy de nombreuses actions éducatives en collège.

Elle intervient auprès des élèves du Conservatoire de Marseille, dans le cadre de leur préparation aux concours d'écoles supérieures.

Elle joue avec la compagnie Strasbourgeoise DémoStraTif dirigée par Sacha Vilmar une création contemporaine, **M pour Médée**, dans la région Grand Est.

Elle collabore avec Laurent de Richemont dans sa compagnie Soleil Vert sur deux de ses créations/performances : **La Secte** et **Suivre Quelqu'un.**



Jennifer Lauro Mariani, dramaturge

Née en 1986, Jennifer Lauro Mariani conjugue depuis plusieurs années écriture par et pour la scène et recherches théoriques en sciences sociales et histoire des arts. Formée initialement au sein d'une troupe de théâtre professionnelle, elle y apprend les fondements du jeu, du chant et de la danse, puis étaye son parcours en autodidacte. Elle travaille avec différentes compagnies de spectacle vivant (*Cie 36 du mois, Collectif Avant nous le déluge, Cirk VOST/FPLI, Cie des Passages, Cirque Rouages...*) où elle exerce selon les occasions les fonctions de dramaturge, de metteuse en scène ou de regard complice. Depuis les années 2010, elle s'applique à arpenter toutes les formes d'écritures scéniques possibles : du jeu de société aux protocoles

chorégraphiques *in situ*, de la performance à la mise en scène ou en piste pour la salle, le chapiteau ou la rue.

En parallèle de sa pratique d'artiste, Jennifer Lauro Mariani est titulaire d'une thèse de doctorat soutenue en 2019 à l'EHESS, portant sur les stratégies de représentation des événements historiques sur scène.

Compagnie
des **PASSAGES**

Cité des Associations BP349 - 93, La Canebière, 13001 Marseille - ciedespassages@yahoo.fr
Siret: 430 376 152 00038 // APE: 9001Z // Licence 2: L-R-2021-005996



Elisabetta Guttuso, chorégraphe

Née à Palerme en 1992.

Dès l'âge de 8 ans elle étudie la danse de ballet, caractère, néo-classique, contemporain et tissu aérien.

En 2013, elle reçoit une bourse pour mener des études à l'Arts Center of Contemporary Dance de Modène. Son travail de fin d'études pour lequel elle a eu d'excellentes notes est remarqué par le chorégraphe Matteo

Levaggi.

Elle fait ses débuts professionnels avec lui pour le Bird's Dance Project dans les créations . *Ali per volare* et * *Invento* . En 2016, elle danse dans " *Yvonne de Levaggi* à l'occasion de la XXI Triennale di Milano au Pirelli Hangar Bicocca ainsi que dans #MESH pour le Centro Pecci à Prato.

Elle est sélectionnée avec son projet *Solo Gestos* en résidence à la Young Danza D'Autore Così Danzi 2° édition 2018, avec la collaboration de Isabella Iozzi, artiste visuelle, jouée au Couvent Levant à l'occasion du festival Ciao Moka.

En 2017, Elisabetta décide de quitter l'Italie et de continuer son parcours en France. Elle s'installe à Marseille et y travaille comme danseuse et performeuse freelance pour les compagnies BabelDanse, Compagnie Kilo, Théâtre Nono et Compagnie Elephante.

Elle travaille comme chorégraphe avec la Cie des Passages et le Théâtre de l'Oeuvre pour le spectacle participatif "93.13 Appel d'air.e", et avec La Compagnie Largade elle suit ses projets personnels.

En 2021, Wilma Lévy, lui propose de collaborer à une nouvelle création participative : ***Nos Héroïnes***.

Elle est membre du groupe de recherche ACTH, unité de recherche et d'enseignement au sein de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon depuis 2008, où elle est en charge des recherches sur le spectacle vivant. Depuis 2015, elle intervient aussi fréquemment comme enseignante dans d'autres établissements d'enseignement supérieur.

--

Scénographe : Salma Bordes

Créatrice lumière : Nanouk Marty

Technicienne lumière : Jasmine Tison

Créateur son : Théo Le Moher

Administratrice de production : Stéphanie Nguyen

Compagnie
des **PASSAGES**

Cité des Associations BP349 - 93, La Canebière, 13001 Marseille - ciedespas_sages@yahoo.fr
Siret: 430 376 152 00038 // APE: 9001Z // Licence 2: L-R-2021-005996

SAISON 2025/26 : CRÉATION ET PREMIÈRE ANNÉE D'EXPLOITATION

Création le 27/01/2026 au Théâtre des Carmes, Avignon.

Représentations : 11,12 et 13 février 2026

Avignon 2026, Théâtre de l'entrepôt, du 16 au 21 juillet.

- **Partenaires confirmés**

La Criée, Théâtre national de Marseille : Soutien en production

Théâtre des Carmes, Avignon : accueil technique, pré-achat

La Distillerie, Aubagne : résidence, Place aux compagnies

Théâtre du Grand Rond, Toulouse : résidence

Théâtre de l'Entrepôt, Avignon

Contacts

Metteure en scène : **Wilma LEVY**

adm.compagniedespasages@gmail.com

06 14 84 76 60

Site : compagniedespasages.fr

Diffusion

BOULEGUE PRODUCTION

Julia Riss : diffusion@boulegueproduction.com

Hélène de Crescenzo contact@boulegueproduction.com

Compagnie
des **PASSAGES**

Cité des Associations BP349 - 93, La Canebière, 13001 Marseille - ciedespas_sages@yahoo.fr

Siret: 430 376 152 00038 // APE: 9001Z // Licence 2: L-R-2021-005996